

Prix Franz Hessel

Remise du prix le 8 novembre 2023 au Ministère de la Culture à Paris

Discours de remerciement de Maryline Desbiolles

Ce 8 novembre, ils sont à Dijon. Les garçons et les filles de « la Marche pour l'égalité et contre le racisme » sont partis à pied de Marseille le 15 octobre, ils arriveront à Paris le 3 décembre. Je suis bien plus impressionnée par le nombre de dix-sept garçons et filles au départ à Marseille que par les milliers de la manifestation qui couronnera la Marche à Paris. Dix-sept fois presque rien pour accomplir l'exploit de sortir de la violence, de la vengeance, de l'éternelle rhétorique de la guerre.

Les livres ne commémorent pas. Ce 8 novembre 1983 nous est contemporain comme nous sont contemporains les dessins de Franz Kafka que je découvre cette année dans un ouvrage qui leur est consacré. L'ouvrage est littéralement troué par des mots de Max Brod qui, en mars 1939, fuyant Prague et l'invasion allemande vers Constantinople puis Tel Aviv en Palestine, a emporté dans sa valise les dessins comme les manuscrits de son ami. Je recopie ces mots dans mon agenda pour tenter de me frayer un chemin en des temps si éprouvants. Le cœur triste, l'esprit gai. Ces mots se mêlent singulièrement au prix Franz Hessel. Sans doute parce que Franz Hessel sait marier comme personne la tragédie et le bonheur, ou, du moins, la recherche du bonheur, les « Encouragements au plaisir », pour reprendre un de ses titres en français. Mais plus encore parce que, malgré tout, malgré les menaces des temps où il vit, leur épouvante, il ne renonce pas à la création littéraire, à la liberté qu'elle donne, il ne renonce pas à mélanger les frontières et les genres, les époques, les mythes antiques et le présent. « Oh, dans combien de strates et d'époques vivons-nous donc tous ensemble ! », écrit-il dans *Berlin secret*. Franz Hessel ne renonce pas à l'art merveilleux du collage, pas plus qu'à la recherche des mots justes, à leur précision qui est le véritable antidote aux slogans qui brouillent toute compréhension du monde.

Je pense de nouveau à l'intitulé de la Marche de 1983 qui est au cœur du livre ici récompensé, « la Marche pour l'égalité et contre le racisme », intitulé dont le sérieux, bien loin des séductions publicitaires, m'a engagée à écrire *Charbons ardents*. Permettez-moi, du moins aujourd'hui, d'avoir l'esprit mais aussi le cœur gais en éprouvant de la reconnaissance pour l'attribution de ce prix, en remerciant chaleureusement les membres du jury, la villa Gillet et la fondation Genshagen, les ministères de la culture français et allemand. Je salue Fridolin Schley que j'ai hâte de lire en français. Je voudrais remercier aussi ceux qui ont cru dans ce livre et m'ont fait confiance, tout particulièrement les premiers d'entre eux, les marcheurs de 1983 qui m'ont donné licence de mêler leurs paroles à mon écriture. Djamel Atallah, Malika Boumediene, Élisabeth Inandiak, Farid L'Haoua, Marilaure Mahé, Fatima Mehallel. Je voudrais remercier le cheikh Khaled Bentounès, et, bien entendu, mille fois, le père Christian Delorme, toujours en marche, toujours partageant la vie des migrants et les épaulant. Christian Delorme qui me parlait récemment de Stéphane Hessel qu'il a bien

connu, de sa douceur, sans doute héritée de Franz, une douceur qui n'empêche pas de s'indigner, peut-être bien au contraire.

Je rends hommage à toutes les femmes et tous les hommes qui, cet automne-là, pour l'égalité et contre le racisme, ont traversé la France à pied, celles et ceux qui les ont accueillis, écoutés, celles et ceux qui les ont fêtés. Les vivants et les morts, les oubliés. Les livres ne nous consolent pas, ils ne remettent pas le monde en ordre, ne lui donnent pas du sens, ils tentent d'emboîter le pas au chaos du monde, à son insignifiance, et parfois, j'ose encore le dire, à sa beauté. Il peut arriver qu'ils trébuchent, qu'ils se cassent la figure, qu'ils se brûlent les pieds, ou que, par exception, de petites ailes leur poussent aux chevilles.

Maryline Desbiolles